

Expo 64

50 ANS APRÈS

Comment les rêves et les préoccupations de l'époque résonnent encore aujourd'hui



De baby à papy-boomers

Vieillesse En 1964, peu entrevoyaient le problème à venir du financement des retraites

Karim Di Matteo

Les baby-boomers sont en culottes courtes ou de jeunes adultes en 1964. On attend beaucoup de ces enfants nés après 1945 et qui constituent la force vive de la société d'après-guerre. Il leur revient d'édifier ce monde de modernité qui s'étale à leurs pieds avec ses perspectives étincelantes et enthousiasmantes. Dans cette effervescence bien légitime magnifiée par l'Expo 64, on est encore loin d'imaginer que cette génération de bienheureux lancés à pleine vitesse dans une dynamique inamovible de prospérité constituera l'un des défis majeurs en matière de financement public, un demi-siècle plus tard. Que ces baby-boomers nés pour casser la baraque deviendront ces papy-boomers susceptibles de faire implorer le système de financement des retraites. Le terme est relativement neuf à l'époque. L'AVS date de 1948, époque où l'on en jouit quelques années à peine contre une vingtaine aujourd'hui. Il n'est pas encore question de cours de préparation à la retraite ni de bénévolat associatif, et encore moins de profiter de ses vieux jours en Thaïlande.

Si la prise en charge de la vieillesse n'est pas passée sous silence, le thème n'agite pas les esprits. Dans l'un de ses courts-métrages projetés à l'Expo, le réalisateur Henry Brandt pose certes la question de la gestion de cette population vieillissante. Divers articles de presse témoignent d'une prise de conscience encore latente (*lire ci-dessous*). Dans son article du 9 décembre 1960 consacré au dernier recensement, la *Gazette de Lausanne* met l'accent sur les «nombreuses fluctuations dues à l'afflux des ouvriers étrangers», alors qu'une seule ligne évoque «un certain vieillissement de la population».

Un vieillissement certain toutefois. Les prémices à la situation actuelle, comme l'explique Philippe Doffey, directeur général de Retraites Populaires: «Le vieillissement de la population entre 1964 et 2013 est spectaculaire. Les plus de 60 ans représentaient 10,4% de la population en 1964 contre 17,6% en 2013. Avec les conséquences que l'on sait sur le financement des retraites. On peut citer trois facteurs principaux: l'espérance de vie qui s'allonge, l'indicateur de fécondité et l'entrée plus tardive des jeunes dans le monde du travail. L'immigration a heureusement permis de maintenir à peu près d'aplomb notre système d'assurances sociales.» Les chiffres ont un air de déjà-vu, mais ils sont clairs. Une femme vivait en moyenne jusqu'à 75 ans en 1964, 85 aujourd'hui. Les hommes ont aussi gagné dix ans, de 69,2 à 80,5 ans. A contrario, une femme faisait naître 2,67 enfants l'année de l'Expo, 1,52 en 2013 (Office fédéral de la statistique).

Médecine paternaliste

Louer les progrès de la médecine pour expliquer cet allongement de l'espérance de vie relève de l'évidence. C'est toutefois une lecture partielle, selon Christophe Bula, chef du service de gériatrie du CHUV et professeur à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL: «L'arrivée des antibiotiques ou de la pénicilline a joué un rôle important. En 1967, le médecin sud-africain Christiaan Barnard réussit la première transplantation cardiaque. Ce sont des progrès majeurs. Mais les avancées médicales étaient moins déterminantes à l'époque qu'aujourd'hui. De nouveaux facteurs sont apparus. La prise en compte de problèmes environnemen-



Les enfants de l'Expo 64 sont les nouveaux retraités d'aujourd'hui. MAURICE JEANRENAUD

«A l'époque, on commence à comprendre que sauver des gens, c'est accepter qu'il faudra les prendre en charge»

Christophe Bula, chef du service de gériatrie du CHUV et professeur à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL

taux et une plus grande attention portée à l'hygiène de vie ont, par exemple, joué un rôle beaucoup plus important.» En somme, une prise de conscience s'opère en matière de santé publique. Les premières unités d'intervention d'urgence font leur apparition. On informe sur les effets du tabagisme à une époque qui consacre l'homme au grand manteau et la dame en robe à pois virevoltant une cigarette au bout des doigts.

Parallèlement, le spectre de l'inversion de la pyramide des âges fait son chemin dans les esprits. «On commence à

comprendre que sauver des gens, c'est accepter qu'il faudra les prendre en charge. En médecine, cela pose des questions d'éthique fondamentale. On a des outils, mais est-ce pertinent de les exploiter dans chaque cas? C'est une question qui peut paraître choquante, mais qu'il convient de poser. Il ne s'agit pas de décider pour la personne, mais de mettre en adéquation les ressources à disposition et ce que veut vraiment le patient. Depuis 1964, nous sommes dans ce sens passés d'une médecine paternaliste à une médecine beaucoup plus participative.»

Les Vaudois découvrent leurs «vieillards»

● Une minirevue de presse d'époque dans la *Gazette de Lausanne* permet de se faire une idée de la manière dont les Vaudois appréhendaient le «problème des vieillards», pour citer l'article du 4 mars 1959 consacré à une assemblée du Groupement vaudois des travailleurs sociaux. On y lit que les problèmes psychologiques liés au 3e âge «sont nouveaux dans les préoccupations de la société, à cause du vieillissement de la population; la Suisse compte 680 000 vieillards; cela pose des difficultés d'ordre psychologique.»

Dans un article du 17 mai 1957 le propos est encore plus net: «Ce vieillissement de la population, qu'en terme savant l'on nomme «sénescence», pose des problèmes de plus en plus aigus dont le moindre

n'est pas celui des retraités condamnés en pleine maturité (60 à 65 ans) à une oisiveté soudaine et totale. Les psychiatres en savent quelque chose, dont beaucoup de clients se recrutent parmi ces malheureux, proie toutes désignées de l'alcoolisme ou de la neurasthénie.»

La solution est toute trouvée: leur opposer «cette vertu nationale par excellence: le travail». Le même article annonce ainsi la mise sur pied «de clubs de travail» par Fernand-Louis Blanc. Selon ce dernier, «le problème est essentiellement masculin, les femmes disposant, paraît-il, de beaucoup plus de ressources en elles-mêmes et d'une vie intérieure plus intense que leurs compagnons.» Il existe quatre catégories de retraités: les «satisfaits de leur sort», les «atteints dans leur intégrité physi-

que», les «candidats aux complexes et infirmités mentales» et les «besogneux» sans le sou. Et de continuer: «Il ne sera certes pas difficile de trouver des occupations pour les retraités au moment où la Suisse se prépare à construire des autoroutes, à organiser une Expo nationale, à percer un tunnel sous le Grand-Saint-Bernard, etc.» On apprend également que Pro Senectute «s'emploie activement, malgré d'inévitables obstacles, à créer à Lausanne une «cité des vieillards» propre à combattre l'isolement et l'amertume.» Il y aurait urgence, «car cette énorme masse de la population qui va toujours augmentant et constitue actuellement un véritable poids mort pour la nation, peut devenir un élément utile et même indispensable à notre pays».

Perspectives

Vers une «assurance dépendance» obligatoire?

Si l'on se fie aux projections des spécialistes en matière de vieillissement de la population, la situation s'annonce peu réjouissante en matière de financement des retraites: «La population va continuer de vieillir, l'espérance de vie va suivre en conséquence, on ne s'attend pas à de grandes améliorations du côté du taux de fécondité, et les conséquences des votations du 9 février sur l'immigration - qui a jusqu'ici permis d'atténuer le choc - vont nous poser des problèmes», analyse pragmatiquement Philippe Doffey, directeur général de Retraites Populaires.

«Il conviendrait de trouver les moyens de retarder le plus possible l'entrée en EMS, une option très coûteuse»



Philippe Doffey
Directeur général de Retraites Populaires

La réflexion va de l'avant pour trouver une parade autre que le rehaussement de l'âge de la retraite. Des pistes existent: «L'allongement de la vie professionnelle en est une. De plus en plus de personnes travaillent au-delà de 65 ans et parfois jusqu'à 70 ans, pour des raisons économiques ou d'intérêt personnel. Il est aussi question de favoriser l'option de la rente régulière plutôt que la prise de capital à la retraite. Comme le prônent EconomieSuisse et certains Départements cantonaux de la santé, la réflexion va aussi clairement dans le sens d'un financement du quatrième âge par une «assurance dépendance» obligatoire et solidaire, qui financerait les dernières années de vie, de loin les plus coûteuses. Une hospitalisation de longue durée peut réduire les économies d'une vie à néant!»

La réflexion porte également sur la prise en charge des personnes en fin de vie. «La tendance est à un développement très important des EMS ces dernières années, reprend le directeur général, mais il reste encore de gros efforts à faire. D'autre part, il conviendrait de trouver les moyens de retarder le plus possible l'entrée en EMS, une option très coûteuse. Là aussi, des pistes existent, comme développer encore les services à domicile ou miser davantage sur des systèmes de surveillance et d'alerte à distance. L'idée de faire venir du personnel de l'étranger pour la prise en charge à domicile est parfois également évoquée.»



Visitez l'Expo secteur par secteur dans notre webdoc
www.24heures.ch/expo64

Avec le soutien de



Avec le concours de

